

de la Grande-Bretagne n'est pas assez riche pour m'acheter ;" le général Wayne, qui s'empara d'une forteresse sur l'Hudson à la pointe de la baïonnette sans un coup de fusil ; le major-général Putnam qui à Bunker-Hill disait à ses soldats, vu la pénurie des cartouches : " Attendez pour tirer que vous leur voyiez le blanc des yeux ;" John Adams, le président de l'avenir ; Jefferson, qui rédigea la déclaration de l'Indépendance ; et les Hancock, les Rufus Bigelow, les Trowbridge, d'autres figures de l'époque par douzaines. Des femmes dans le nombre : la charmante Miss Higginson remarquée entre toutes, la taille sous les bras, la chevelure emperlée, dans les atours authentiques de sa grand-mère, Lady Wentworth, épouse d'un gouverneur du Nouveau-Hampshire et de la Nouvelle-Ecosse.

Parmi ces citoyens marquants, deux Français : Lafayette, que le jeune maître des cérémonies, comme tous ses compatriotes, nomme Lafayette, et le comte de Rochambeau, qui commanda le corps auxiliaire envoyé par la France aux émigrés d'Amérique, et mérita qu'on lui offrît, faute de mieux, deux pièces d'artillerie prises à l'ennemi. Bien entendu ils font de plus beaux saluts que les autres, la main sur le cœur. La mise en scène de cette réception est réglée avec un art étonnant ; on voit les personnes les plus considérables se grouper autour du général en causant à voix basse d'un air grave qui rappelle le décorum excessif du temps ; les femmes s'asseyent en cercle ou forment des groupes qui sont parfois de vrais tableaux vivants, par exemple, celui qui reproduit une œuvre de l'ancienne École anglaise suspendue aux murs de cette pièce où nous sommes : William et Elizabeth Pepperell, les petits-enfants de Sir William Pepperell, ce marchand déguisé en soldat qui força de capituler l'imprenable Louisbourg, le Dunkerque de l'Amérique. Ils sont là gardant la pose aussi exactement que dans le beau portrait de Copley.

Mais tout cela n'est qu'un prélude esthétique à la gaité de la fête. Les masques arrivent plus nombreux, et, comme il manquerait quelque chose à un bal costumé s'il ne s'y glissait beaucoup de fantaisie, on s'écarte peu à peu de la stricte vérité historique. Pêle-mêle, avec les miliciens, que conduit Paul Revere, armé de sa lanterne, s'avancent d'austères personnages, sortis de la période coloniale, le rigide gouverneur Winthrop, Harry Vane, de tragique

mémoire qui retourna en Angleterre porter sa tête sur l'échafaud, William Penn, le roi quaker, dans les amples vêtements de sa secte, la première poétesse, Anne Bradstreet, des Puritains en manteau court et grand chapeau, des étudiants de l'époque reculée où le Rev. Harvard fonda l'université voisine qui porte son nom. Une ravissante quakeresse en modeste fichu de gaze blanche sur une robe couleur tourterelle, les cheveux emprisonnés sous un petit bonnet blanc, oublie ses devoirs jusqu'à partir au signal de la première valse dans les bras d'un beau page dont elle a peine à m'expliquer la présence.

C'est le page de Roméo ; Shakespeare appartient à l'Amérique autant qu'à l'Angleterre, et il est juste que quelques créations idéales, échappées de son domaine, viennent mettre un rayon de poésie dans cette assemblée un peu sévère des fils et des filles de la liberté vêtus de droguet, de tiretaine, d'étoffes grossières filées à la maison.

Une reine Mab de six ans, toute rose, une étoile au front ; sa baguette de fée à la main est donc ici parfaitement à sa place. Un instant on s'était proposé, je crois, de commencer le bal par des menuets et des contredanses, mais l'entrain de la jeunesse l'emporte sur le formalisme. On saute, on tourne, on s'amuse follement, c'est un tourbillon joyeux dans les salons, dans la longue galerie décorée de feuillages d'hiver, jusque dans le cabinet de travail de Longfellow. Et il n'y a pas là de profanation au gré du poète qui aime les lilas, célébra l'*Heure des Enfants*, vit la beauté des choses simples et chanta pour l'âme universelle. Je pense à l'hospitalité sans mesure qu'il exerça toujours, à ce mot de sa fille : " La poésie chez lui ne sortait pas du cerveau. C'était la floraison de sa vie intérieure. Aimer, secourir, accueillir. " Le plaisir expansif et même bruyant ne l'effrayait point et il n'était que trop habitué de son vivant à souffrir l'invasion du sanctuaire. Ce n'est pas une sinécure aux États-Unis que d'être *representative man*, citoyen représentatif.

Les étrangers allaient à lui, au débarqué, il se disait cordialement leur oncle d'Amérique, et devant son buste en marbre, sa belle figure olympienne, adoucie par l'expression des sentiments les plus humains, je m'incline, dernière venue de tous ces pèlerins d'outre-mer. Les livres partout rangés, le haut pupitre, sur lequel il écrivait debout, disent sa laborieuse présence à ces jeunes mas-

ques allègres, familiers et confiants. L'un d'eux, pour déguster une glace, occupe sans façon le siège vénérable taillé dans le châtaignier qui abrita une forge de village, celle dont Longfellow a fait le symbole de la vie où sans trêve, ni arrêt se forgent nos destinées : *A Village Blacksmith*.

Au milieu de la fête se promène un contemporain du poète, le colonel Higginson, orateur et écrivain, citoyen représentatif lui aussi, qui ne dédaigna pas d'écrire un admirable abrégé de l'histoire des États-Unis à l'usage de la jeunesse. Il a ici, de droit, le premier rôle, car c'est lui qui par ses récits sut plus que personne inspirer à tous ces Américains de l'avenir, l'amour et le respect de l'Amérique du passé.

Un peu avant minuit, nous sommes conviés par la noble dame des temps coloniaux, notre hôtesse, à venir goûter au gâteau qui s'appellerait, ailleurs qu'en pays républicain et protestant, le gâteau des Rois.

Dans la salle à manger, où est dressé le buffet, apparaît ce qui a l'air d'un gâteau glacé gigantesque. Ne vous y fiez pas. A peine a-t-on coupé la première tranche qu'une avalanche de drapeaux minuscules s'en échappent ; le drapeau bleu, blanc rouge, rayé et constellé des États-Unis. Lorsque Washington le déploya pour la première fois devant l'armée, sous l'orme de Cambridge, il ne portait que treize étoiles, et il en a aujourd'hui quarante-huit qui représentent tous les États annexés depuis lors.

Cet emblème patriotique est d'abord distribué aux garçons pour être offert aux jeunes filles qui, à leur tour, remettent les couleurs nationales, chacune au cavalier de son choix, et celui-ci s'en va gaiement, le drapeau des États-Unis en poche, à travers la nuit claire et glaciale.

La fête est terminée, mais les jolis vers de Longfellow, si paternels, si tendres, à la bande joyeuse qui a pris d'assaut sa bibliothèque et interrompu son travail, reviennent à plus d'une mémoire. Il menace les importuns, il se promet une revanche. Laquelle ?

Je vous retiendrai dans ma forteresse,
Non, vous n'en sortirez plus,
Vous serez prisonniers du donjon,
Prisonniers de la tour ronde de mon cœur,
Là je vous gar'eraï à jamais,
A jamais et davantage.....

La maison, encore brillamment éclairée, semble suivre d'un regard bienveillant ceux qui resteront toujours captifs du génie amène de Longfellow."